

Autor: Alejandra Rodrigo – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Título: À propos de la place de l'analyste, le semblant et l'angoisse

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

---

Récemment, à propos d'une émission télévisuelle, on a eu l'occasion de participer d'un compte rendu sur l'enseignement de Lacan.

Là, dans un reportage réalisé en 1972, il répondait à son interlocuteur que la psychanalyse a lieu dans la dimension de l'équivoque et il le résumait avec la phrase suivante: "je ne te fais pas le dire", car, il ajoutait "...c'est toi qui le dis" puisque "ce n'est pas moi qui le dis".

On pourrait lire alors, qu'à l'interstice entre les deux énoncés, émerge l'expérience de l'inconscient.

Alors, si l'inconscient s'estructure comme un langage, ça sera grâce au transfert qu'il se rangera en discours, puisque le savoir est supposé à quelque place par la règle fondamentale, étant donné que c'est de la structure même de la névrose supposer qu'à quelque place l'Autre sait, "principe de raison suffisante", comme l'appelait Lacan, (séance du 4 juin 1969), que fait de l'Autre ce Un à qui on s'adresse.

Il arrive quelques fois, que cette expérience commence aux premières entrevues.

C'est le cas d'une jeune fille qui fait une consultation parce qu'elle dit être extrêmement exigeante avec elle-même et spécialement avec sa petite soeur, à qui leurs parents n'opposent aucune restriction à ses sorties et ses ivresses.

Au début de la deuxième rencontre elle dit: "aujourd'hui je vais parler de mon copain". Contrairement à d'autres fois où j'aurais omis ce que suit, je lui dis avoir entendu: "aujourd'hui je vais quitter mon copain", malentendu dont le statut de manqué se voit ainsi par ce qu'a été l'objet de son analyse jusqu'à l'actualité: "Se permettre quitter son copain".

Au même reportage mentionné au début, Lacan répondait à la question sur le transfert: "...le transfert c'est l'amour". Nous soutenons le poids de cette affirmation, tant qu'elle est condition nécessaire pour l'efficace de la fonction désir d'analyste.

C'est par cette fonction que la possibilité d'une brèche s'ouvrira signalant la distance que le sujet tient avec son être, réduit à ce que l'objet "a" représente como

inadéquation essentielle avec le savoir, un savoir supposé que sera déposé vers la fin de l'analyse.

C'est justement par cette inadéquation, qu'est au point de départ et que l'amour vise à voiler, que le travail de l'inconscient va laissant un reste, dont le passage à la place de la cause sera possible seulement si l'analyste se laisse prendre là, sans obturer cette place, place qui désigne le réel de la cure.

Ce désir, celui de l'analyste, produit de sa propre analyse, cependant, sera toujours dans une tension constante avec la jouissance, la jouissance de l'analyste, c'est à dire quand il en jouit comme réponse de transfert ou simplement quand il en jouit du transfert.

Dans la jouissance d'analyste, la présence a pris le corps, au sens où dans cette jouissance est intéressé son corps.

Cela dit, avançons avec l'intérrogation, de quelle jouissance s'agit-il?

Sur ce point on pourrait aussi se demander si le désir de savoir, dont Lacan fait l'équivalence avec l'émergence du désir même, quand il prend place à la scène du transfert, ne pourrait pas se perturber par la jouissance, faisant pour l'analyste une théorie névrotique de l'analyse qu'il conduit.

À propos du transfert, Lacan nous disait, (séance du 24 mai 1961)... "nous, les analystes, nous n'opérons pas... sinon dans le registre de la Versagung... elle implique une direction progressive qu'est la même que nous mettons en jeu dans l'expérience analytique" et après, (séance du 31 mai 1961) ... "nous ne pouvons pas faire plus que nous compromettre à la Versagung plus originale".

La versagung originale, rappelons-nous, permet au sujet, par l'émergence du signifiant, de se refuser, puisque c'est le sujet même celui qui se produit comme effet de la soustraction de jouissance par la voie du signifiant.

Après cette référence, nous pouvons dire que le désir de l'analyste opère, pendant qu'il ait versagung de la jouissance de l'analyste mise en jeu dans le transfert.

D'autre part, quand Lacan va vers les discours et formalise le Discours Analytique, il signale comme place de l'agent au semblant, et écrit là la lettre "a".

Dans la mesure où l'analyste soit naïf avec une parole formant partie du concept de l'inconscient, il sera destinataire de l'objet du fantasme qui se construit dans l'analyse. L'analyste est effet d'un discours et, dans ce sens, souvenons-nous ce

que Lacan proposait (séance du 21 juin 1967) ... "Le discours que nous avons commenté comme discours libre a pour fonction que lui faire place, il tend à instituer un lieu de réserve pour qu'elle s'y inscrive, cette interprétation peut préserver de la vérité. Ce lieu est celui qu'occupe l'analyste".

Le lieu du semblant se vincule avec la fonction primaire de la vérité, où celui qui parle c'est le signifiant même. Le "a" est alors, effet d'une perte qui fait parler à la vérité dans l'énonciation.

Travail sur la vérité qu'est pénible, disait Lacan, (séance du 26 janvier 1969), le savoir de l'analyste serait le savoir être là, suportant ce lieu, pour que celé parle, consequent avec le savoir faire là qui questionne le savoir dans son insuffisance même.

Ce n'est pas à l'analyste d'opérer seulement pour occuper le lieu donné par le transfert.

Alors, reprenant la question sur la jouissance, comment pourrait-il, l'analyste, s'avertir de cette jouissance qui l'a pri dans la scène du transfert?

Quelle signal pourrait lui indiquer que sa fonction est interrompue, qu'il est en train d'intervenir en sens contraire au semblant, en tant que celui-ci, le semblant, soutient la bânce qui preserve la place du "a" dans la structure comme ce que le signifiant ne peut pas représenter?

Ne sera t-il pas aussi pour l'analyste, l'angoisse, étant celle qui ne trompe pas, un lieu de passage pour rectifier sa position?

Dans ce sens on pourrait dire que l'angoisse est la signal, pour l'analyste, de la jouissance dedans laquelle il fût impliqué avec son fantasme, faisant de l'expérience analytique une relation intersubjective que soutient l'illusion de qu'il y a proportion sexuelle, en tant que savoir et jouissance se conjuguent.

Entre autres, l'*acting out* et l' irruption du passage à l'acte, dénonceraient,comme réponses propres du transfert, tel état de situation.

C'est particulièrement approprié d'aller à une référence faite par Lacan, pendant la deuxième séance du Séminaire XVIII, où il nous dit que parfois il arrive quelque chose dans les limites du discours, que fait un effort pour nourrir le même semblant, que fait que, par accident, de temps en temps, le réel fait irruption, et c'est ça ce

qu'on appelle passage à l'acte, à différence du *acting out* que c'est emmener le semblant à la scène pour le montrer.

Nous pourrions donc déduire que les deux phénomènes concernent à la vérité dans sa structure de fiction.

*Acting out* et passage à l'acte, alors, sont les moyens qu'a l'objet pour se faire présent dans le transfert.

Au contraire, si le lieu de "a" est préservé dans la trame du transfert, du côté analysant s'ouvrira la dimension temporelle de l'angoisse, dont le passage apportera ce reste qui cause la division du sujet.

Alors, l'angoisse de l'analyste suscite la perte de la place que sa position a pris dans le transfert et l'interpelle dans le corps même, là où avec sa jouissance il est resté impliqué.

Pour finir,

L'analyste a un devoir étique: ni maître ni masochiste et un savoir qui lui fait se reduire, chaque fois que le transfert le convoque, de sujet à objet.

Dans la "Note Italienne" d'avril 1974, Lacan s'est occupé d'affirmer, en se dirigeant vers les Italiens, que le lieu de l'analyste c'est le lieu de la chute du savoir, du gaspillage, du non tout, pour qu'un désir inédit surgisse, comme défait de son ignorance savante.

Ce lieu, ainsi compris, lève la cause de l'horreur au savoir, pour qu'il soit écrit "il n'y a pas de proportion sexuelle".

Alors, la vérité, comme "le bois à chauffer", s'il se dit à demi, sera le lieu où ce savoir soit passé par-devant notaire. Un savoir qu'il faudra inventer pour chaque analyse et ainsi faire l'amour le plus digne, et cela veut dire rendre la dignité au sujet.

Alejandra Rodrigo

8 Mai 2009

Bibliographie:

IV CONGRESO INTERNACIONAL DE CONVERGENCIA  
LA EXPERIENCIA DEL PSICOANÁLISIS. LO SEXUAL: INHIBICIÓN, CUERPO, SÍNTOMA  
8, 9 y 10 DE MAYO DE 2009 / BUENOS AIRES - ARGENTINA

LACAN,J. : Seminaire XIV “La logique du fantasme”.

(“*La lógica del fantasma*”

Inédit, EFBA).

Seminaire X “L’angoisse”. (“*La angustia*”. EFBA.

Traduction R. Rodríguez Ponte)

*Seminaire XVIII “D’un discours qui ne serait pas du semblant”*

(“De un discurso que no sería del semblante”EFBA.)

*Seminaire XVI “D’un Autre à l’autre” (“De Otro al otro”.*

*Ed. Paidós)*

Seminaire VIII “Le transfert” (“*La transferencia*” EFBA. Traduction R.Rodríguez Ponte)

“Note Italienne” (“*Nota Italiana*” Traduction Carmen Gallano et Vicente Mira.*Fascículos de Psicoanálisis:*

*LA Escuela a Ojos vista.* Ed. Eolia. EFBA.)